

## En réponse à....

Robert Michael

Volume 15, numéro 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur :  
quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience  
québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701646ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701646ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

### ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Michael, R. (1984). En réponse à.... *Études internationales*, 15(1), 257–257.  
<https://doi.org/10.7202/701646ar>

### 3. EN RÉPONSE À...

Je voudrais noter quelques erreurs d'omission, d'interprétation et de description commises par le Professeur Frédéric Seager dans le compte-rendu qu'il fit de mon livre *The Radicals and Nazi Germany, 1933-1939\**.

1. Le Professeur Seager n'a pas tenu compte de la distinction que j'ai faite entre les pacifistes, les néo-pacifistes et les résistants. Les pacifistes – plusieurs d'entre eux avaient combattu pour la France en 1914-1918 – étaient convaincus dans les années trente que la guerre était dépravante. Il n'existait que peu de pacifistes absolus et sans doute, la plupart d'entre eux combattraient encore pour la France dans la mesure où elle était attaquée. Les néo-pacifistes ne faisaient aucune objection à la guerre. Mais ils craignaient qu'après 1935, sans l'alliance italienne, la guerre contre l'Allemagne ne détruise celle-ci perçue comme un contrepoids au communisme. Les résistants ont cru qu'il fallait que la France courût le risque de la guerre afin de réaliser la paix et la sécurité.

2. Le Professeur Seager néglige continuellement le thème principal du livre, affirmé précisément dans les chapitres 1 et 5, et dans la conclusion. Mon livre souligne avec beaucoup d'évidence que l'impact des affaires internationales a provoqué en France une révolution des attitudes face à la politique étrangère. En effet, entre 1935 et 1939, ni la Gauche ni la Droite n'avait maintenu son propre point de vue sur les affaires étrangères, à l'exception des consensus de 1914-1918 et de 1933-1935. Les Français restaient comme les apaiseurs (les pacifistes et les néo-pacifistes) ou les résistants indifférents à leur rapport avec la Gauche ou la Droite quant à la politique nationale. Les Radicaux étaient les prototypes de ce réalignement révolutionnaire de la politique française.

3. Le Professeur Seager a tort quand il écrit que je ne me demande jamais pourquoi la France poursuivait une politique d'apaisement

dans les années trente. Car bien que mon livre porte une attention spéciale à l'impact des affaires étrangères sur la France, c'est à la première page de mon livre où je discute les dérangements nationaux.

4. Le Professeur Seager se trouve incapable de concéder ce qui demeure évident : une politique étrangère différente de l'attitude d'apaisement adoptée par la France dans les années trente aurait changé l'histoire dans une certaine mesure. Ni Seager ni Michael ne sauraient dire de quelle façon. Mais il est certain que les choses auraient été différentes. La politique choisie de fait par le gouvernement de la France (et par les autres gouvernements de l'Europe) eut pour résultat une France et une Europe défaites, divisées et jonchées de millions de corps. Bien sûr, j'admire les résistants. Avec un appui authentique, la politique résistante aurait pu sauver l'Europe de la débâcle. Le Professeur Seager ne contestera pas cette possibilité.

5. Mon livre s'est volontairement attardé sur les résistants Radicaux que les historiens ont négligés. Comme presque tous les Français, ils préféraient la paix, mais pas à tout prix. Ils voyaient plus clairement le dilemme le plus formidable qui se posait à la politique étrangère de 1933 à 1939 : Afin d'éviter la guerre, on doit tenter le coup. Mais même ces êtres humains, intelligents, patriotes n'eurent pas le souffle et l'habileté nécessaire propres à frapper l'imagination de la France et à conduire une nation inspirée dans la bataille contre Hitler et au nom de tout ce qui était encore humain.

Robert MICHAEL

*Department of European History  
Southeastern Massachusetts University*

\* Le compte-rendu de cet ouvrage a été publié dans *Études internationales*, Volume XIV, no. 3, septembre 1983, pp. 577-578